

MAGAZINE **OPÉRA**
L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE DE L'ART LYRIQUE

DOSSIER SPÉCIAL
**L'OPÉRA ROYAL DE WALLONIE
ROUVRE SES PORTES**
UN BÂTIMENT RÉNOVÉ
CÉSAR FRANCK EN LEVER DE RIDEAU

L'AGENDA INTERNATIONAL DES SPECTACLES
NOTRE GUIDE CD, DVD

JEAN-JACQUES ROUSSEAU FÊTÉ À GENÈVE
PREMIERS ÉCHOS DES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

EN COULISSE LIÈGE - ENTRETIEN DMITRI HVOROSTOVSKY

SEPTEMBRE 2012 - 230 EURO - BELGIQUE GIBELTINNE LINDPRODUCTIONS 900 EURO - CANADA 1395 \$ - RUSSIE 155005



ENTRETIEN AVEC

**DMITRI
HVOROSTOVSKY**

*«JE NE ME SUIS JAMAIS SENTI AUSSI
EN FORME QU'EN CE MOMENT !»*

LE BARYTON RUSSE, BELLE VOIX ET BEAU PHYSIQUE, ÉTAIT À PARIS, EN
MAI DERNIER, POUR UN RECITAL AU CHÂTELET. OPERA MAGAZINE EN A
PROFITÉ POUR RENCONTRER L'UN DES ARTISTES LES PLUS RECHERCHÉS
DU MOMENT, QUI NE SE PRODUIT MALHEUREUSEMENT PLUS À LA
SCÈNE EN FRANCE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES. APRÈS PLUS DE VINGT
ANS DE CARRIÈRE, DMITRI HVOROSTOVSKY RESTE POURTANT, DANS
TCHAKOVSKI COMME DANS VERDI, UN ARTISTE AVEC LEQUEL IL FAUT
COMPTER. UNE RÉALITÉ QUE LE COVENT GARDEN, LE MET ET LE
STAATSPER DE VENÈNE N'ONT PAS OUBLIÉE.

Numéro
76

M 03108 - 76 - F: 7,50 €



DMITRI HVOROSTOVSKY

«Je ne me suis jamais senti aussi en forme qu'en ce moment !»

Le baryton russe, belle voix et beau physique, était à Paris, en mai dernier, pour un récital au Châtelet. Opéra Magazine en a profité pour rencontrer l'un des artistes les plus recherchés du moment, qui ne se produit malheureusement plus à la scène en France depuis plusieurs années. Après plus de vingt ans de carrière, Dmitri Hvorostovsky reste pourtant, dans Tchaïkovski comme dans Verdi, un artiste avec lequel il faut compter. Une réalité que le Covent Garden, le Met et le Staatsoper de Vienne n'ont pas oubliée...

Venez-vous d'une famille de musiciens ?

Mes parents étaient tous deux des scientifiques, mais la musique a toujours été très importante à la maison : mon père jouait du piano, et ma mère avait une bonne voix de soprano. C'est donc très naturellement que, tout petit, j'ai commencé moi aussi le piano, dans une école de musique de Krasnoïarsk, ma ville natale, en Sibérie. Je chantais aussi dans une chorale. Puis, vers 14-15 ans, je suis entré dans un collège spécialisé pour devenir chef de chœur. Cela a été une excellente formation. J'en suis sorti diplômé, mais comme on jugeait que j'avais un vrai potentiel vocal, j'ai été admis, à 17 ans, dans la classe de chant d'Ekaterina Yoffel. Enfin, à 22 ans, j'ai intégré la troupe de l'Opéra d'État de Krasnoïarsk.

Votre début de carrière a coïncidé avec les dernières années de l'ère soviétique... Comment vivait-on alors dans une maison d'opéra ?

C'était très difficile. À cause du vieux système de théâtre de répertoire, la concurrence était rude, et permanente... Attendre et se battre, c'était tout ce que vous pouviez faire : vous ne décidiez de rien, vous étiez à disposition ! Mes débuts ont eu lieu en décembre 1984, dans le modeste rôle de Marullo dans *Rigoletto*... Ma chance, cela a

été les concours. En 1987, je me suis présenté au Concours «Glinka» – la compétition de chant la plus importante d'URSS –, que j'ai remporté ; parmi les autres lauréats, il y avait Olga Borodina... C'est ainsi que la présidente du jury, Irina Arkhipova, a demandé à me parler.

Je me souviens de l'avoir entendue au Théâtre du Châtelet, en 1992. Elle incarnait la nourrice Filipievna, au côté de votre Eugène Onéguine. À 67 ans, la voix était encore très impressionnante !

Oui, c'est un très grand souvenir... Mais à l'époque du «Glinka», même si j'avais évidemment entendu parler de la grande Arkhipova, je ne l'avais jamais rencontrée. Elle m'a complimenté, mais surtout elle m'a conseillé – je devrais peut-être dire ordonné ? – de participer au Concours International de Chant de Toulouse, en 1988, puis au «BBC Singer of the World» de Cardiff, en 1989. Et quand une légende vivante comme Irina Arkhipova vous disait quelque chose, vous ne pouviez qu'acquiescer ! On imagine mal aujourd'hui, avec la disparition de l'URSS, ce que cela représentait de voyager à l'Ouest, ne serait-ce que pour quelques jours. À Toulouse, j'ai gagné le Premier Grand prix, et l'année suivante, comme prévu, je suis allé à Cardiff...

... un concours que vous avez également remporté, devant Bryn Terfel !

Cela tient sans doute à mon excellente préparation technique, mais aussi, je crois, à mon éducation : j'avais déjà un long passé de musicien... Pour autant, la maturité vocale était encore à venir. Si Cardiff a été le vrai point de départ de ma carrière internationale (j'ai alors trouvé un agent et une maison de disques, Philips), c'est une bonne chose que celle-ci ne se soit mise en place que petit à petit. Les deux premières années ont été surtout consacrées au récital – au Wigmore Hall de Londres, en 1989, et à l'Alice Tully Hall de New York, en 1990 –, ce qui a laissé à ma voix le temps de mûrir. C'est d'ailleurs dans nos traditions de se former conjointement à l'opéra et à la mélodie ; tous nos grands chanteurs du passé, comme Mark Reizen, Pavel Lisitsian, Irina Arkhipova ou Galina Vichnevskaja, étaient aussi de merveilleux récitalistes. Mon premier opéra à l'Ouest a été *La Dame de pique* à Nice, en 1989. Avec le recul, je mesure à quel point c'était un bon choix. Eletski est parfait pour se faire remarquer : un rôle pas écrasant mais qui fait de l'effet, avec un très bel air ! Ensuite, tout s'est accéléré : la Fenice de Venise, le Covent Garden de Londres, le Châtelet à Paris, la Scala de Milan... Et, bien sûr, mes débuts américains au Lyric Opera de Chicago, en 1993, avant le Met à New York, deux ans plus tard.

SON CALENDRIER

• *Un ballo in maschera* (Renato), Metropolitan Opera de New York, 8, 12, 15, 19, 24, 27, 30 novembre, 4, 8, 14 décembre.

• Récitals avec piano. Tournée russe à Saratov (18 décembre), Samara (23 décembre), Nijni Novgorod (25 décembre), Ufa (28 décembre).

• Concerts «Dmitri Hvonostovsky and Friends» à Saint-Petersbourg (23 janvier 2013) et Moscou (26 janvier).

• *Don Carlo* (Pisa), Metropolitan Opera de New York, 22, 25, 28 février, 6, 9, 13, 16 mars.

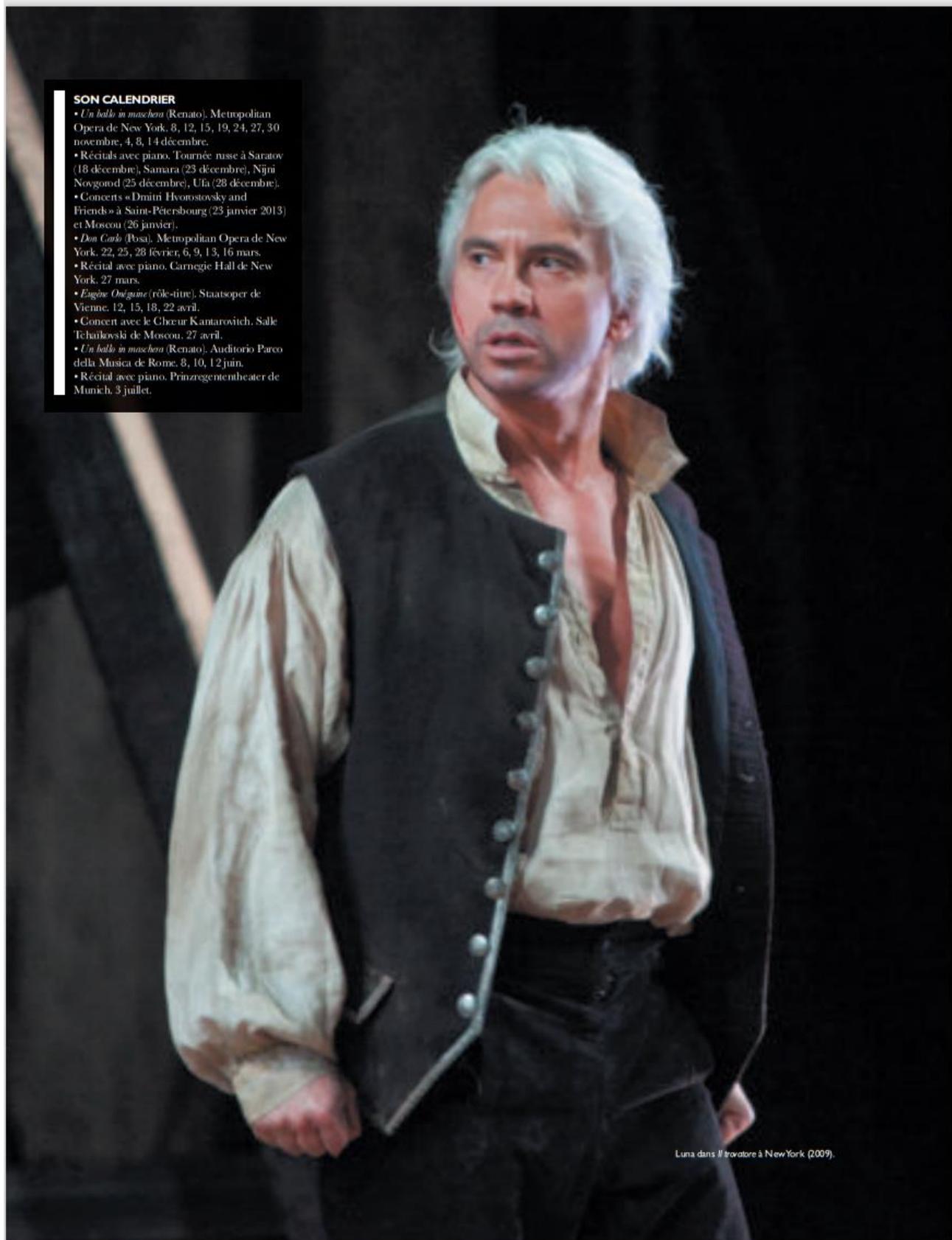
• Récital avec piano, Carnegie Hall de New York, 27 mars.

• *Engèle Onéguine* (rôle-titre), Staatsoper de Vienne, 12, 15, 18, 22 avril.

• Concert avec le Chœur Kantarovitch, Salle Tchaïkovski de Moscou, 27 avril.

• *Un ballo in maschera* (Renato), Auditorio Parco della Musica de Rome, 8, 10, 12 juin.

• Récital avec piano, Prinzregententheater de Munich, 3 juillet.



Luna dans *Il trovatore* à New York (2009).



Eugène Onéguine à Londres (2006)

CLIVE BARDIA

On ne peut nier que votre carrière ait été aussi lancée sur votre physique, certains journalistes n'hésitant pas, à vos débuts, à vous surnommer « l'Elvis de l'Opéra », voire à vous classer, comme le magazine *People*, parmi les cinquante plus beaux hommes de la planète... Cette image de sex-symbol a-t-elle été difficile à porter ?

Pas vraiment. Être apprécié aussi pour sa plastique est flatteur... même s'il ne faut pas oublier que je suis, avant tout, un chanteur ! Le fait est qu'à mes débuts, je n'ai pas très bien contrôlé cet emballement médiatique, et cela m'a évidemment été reproché dans le milieu artistique... Cela dit, aujourd'hui, l'image est devenue de plus en plus présente. On exige maintenant sur scène des personnages physiquement crédibles, et la multiplication des captations en direct et des DVD ne fait qu'accroître ce phénomène. C'est pareil pour les divas... Prenez Renée Fleming, Sondra Radvanovsky ou Anna Netrebko, pour ne citer que quelques-unes de mes partenaires préférées : ce sont non seulement d'excellentes cantatrices, mais aussi de fort belles femmes ! Pour autant, le physique ne se résume pas qu'à

l'apparence. Pour chanter, il faut également se sentir bien dans son corps. Indépendamment de mes bons gènes, que je bénis tous les jours, je dois, comme un sportif de haut niveau, me tenir en excellente condition. Je fais pour cela de la musculation, trois à quatre fois par semaine, où que je me trouve sur la planète. Et je ne me suis jamais senti aussi en forme qu'en ce moment !

Justement, vous fêtez vos 50 ans le mois prochain, et vous êtes donc dans la pleine maturité vocale et artistique. Aujourd'hui, comment définiriez-vous votre voix, et comment voyez-vous l'évolution de votre répertoire pour la décennie à venir ?

Je dispose d'un merveilleux instrument, très bien entraîné et dont j'ai toujours pris soin, que je comparerais à une voiture de grande marque, racée, élégante, puissante et flexible. Ma voix est devenue celle d'un vrai baryton lyrico-dramatique, avec une couleur plus sombre qu'à mes débuts, ce qui m'autorise à chanter les Verdi dont j'ai toujours rêvé. Tout en conservant mes rôles favoris, Germont (*La traviata*), Posa (*Don Carlo*) ou Luna (*Il trovatore*), j'ai ainsi pu aborder, peu à peu,

Rigoletto, Renato (*Un ballo in maschera*), Simon Boccanegra... En 2014, sont prévus Iago (*Otello*) et Macbeth. Verdi est sans doute le compositeur qui me convient actuellement le mieux, tant pour la couleur que pour le lyrisme.

Pensez-vous aller jusqu'à Nabucco ? Ou, peut-être, tenter Scarpia dans *Tosca*, que vous chantez déjà en récital ?

Nabucco, ce n'est pas impossible... Scarpia, jamais ! C'est vrai, je chante le « *Té Deum* », mais l'intégralité du rôle, sur scène, très peu pour moi ! Il faudrait pour cela aboyer par-dessus un orchestre très lourd, et j'y laisserais ma voix. Même dans les Verdi les plus dramatiques, je veille à utiliser mon instrument sans le violenter, en conservant quelque trace encore de bel canto. Dans Puccini, c'est impossible.

Est-il un rôle que vous rêveriez de faire... tout en sachant que vous ne le ferez jamais ?

Boris Godounov ! Mais ce n'est pas pour moi, c'est vraiment écrit pour une basse.

Un rôle, en revanche, que vous avez beaucoup chanté, c'est Eugène Onéguine. Vous vous apprêtez d'ailleurs à le reprendre au Staatsoper de Vienne, en avril prochain, au côté de la première Tatiana d'Anna Netrebko. Votre conception du personnage a-t-elle beaucoup évolué avec le temps ?

Bien sûr, comment pourrait-il en être autrement ? Déjà, on est influencé par la direction musicale, la mise en scène... et sa partenaire, évidemment ! Je suis très heureux d'être le premier Onéguine d'Anna, dont j'avais déjà accompagné les débuts au Met dans *Guene et Phix* de Prokofiev, en 2002. Je suis sûr qu'elle sera une superbe Tatiana, très différente de Renée, par exemple. Mais indépendamment de cela, la vie apportant son lot de déceptions, j'ai tendance à voir aujourd'hui en Onéguine quelqu'un de moins cassant, de moins cynique qu'auparavant. Je le conçois à présent davantage comme un masochiste, jaloux du bonheur d'autrui, même celui de son meilleur ami ! Il désire désespérément trouver l'amour, tout en étant incapable d'aimer réellement.

Vous avez également beaucoup interprété Mozart : le Comte Almaviva, Don Giovanni... Il existe même un DVD assez étonnant, *Don Giovanni Unmasked* (CBC Records), où vous tenez à la fois les rôles de Leporello et de son maître...

Je suis fan de Mozart, et *Don Giovanni* est pour moi le sommet absolu du théâtre musical de tous les temps ! Je rêvais donc du rôle-titre... Mais la dernière fois que je l'ai chanté, en décembre 2002-janvier 2003 au Met, j'ai commencé à avoir peur : je sentais que je forçais ma voix. Je

suis un baryton lyrique, ou baryton aigu, comme vous voudrez, même si je peux atteindre certains graves de basse. Or, la tessiture de Don Giovanni se situe presque constamment une tierce trop bas pour moi. J'y ai donc renoncé. Enfin, il ne faut jamais dire jamais... Qui sait, peut-être un jour me laisserai-je convaincre de nouveau par un metteur en scène que j'aime, comme David McVicar ?

À l'opéra, vous n'avez guère chanté le répertoire allemand, et très peu le français, si l'on excepte Valentin dans *Faust*. On vous imaginerait pourtant très facilement en Wolfram dans *Tannhäuser*, Hamlet ou encore Guillaume Tell...

J'ai souvent interprété la « Romance à l'étoile » en concert, et c'est vrai, Wolfram me conviendrait sans doute, mais ce n'est pas d'actualité. Pourtant, depuis que j'ai vu le *Ring* de Robert Lepage au Met, je suis en train de devenir un fan de Wagner ! Quant à l'opéra français, vous savez, on ne peut pas tout chanter. Je fais, au maximum, quatre à cinq productions par an ; pas plus, car chacune me prend deux mois, et je tiens à garder du temps pour mes autres projets. En effet, l'opéra n'est qu'une facette de mes nombreuses activités : il y a aussi les tournées de récitals, avec piano et avec orchestre, les enregistrements, les concerts en plein air, les galas...

Lorsque vous avez quitté la Russie, au début des années 1990, certains vous l'ont évidemment reproché. À présent, vous y retournez plusieurs fois par an. Vous avez ainsi été le premier chanteur d'opéra à se produire, avec orchestre et chœur, sur la place Rouge de Moscou, événement qui a été relayé par la télévision et diffusé dans plus de vingt-cinq pays. Sans oublier cette tournée organisée en 2005, dans différentes villes de Russie, pour commémorer les morts de la Seconde Guerre mondiale...

Indéniablement, pour prendre mon envol artistique, il fallait que je parte à l'Ouest. Pour autant, même si je vis à Londres depuis bientôt vingt ans, je me sens encore tout à fait russe ! Je suis fier de mon peuple, et je n'oublierai jamais mes premiers récitals en Sibérie, au milieu des années 1980 : dans quel autre pays, à part l'URSS de l'époque, arrête-t-on l'activité de toute une usine pour permettre aux ouvriers d'assister à un concert de musique classique ? La plupart de ces hommes et de ces femmes n'avaient jamais entendu une note de Verdi, mais les larmes que j'ai vues couler alors, me sont plus chères que tous les bravos connus ensuite ! Depuis, je suis souvent revenu en Russie ; j'ai même fondé ma propre organisation de concerts,



Valentin dans *Faust* à New York (2004).

HARTY SCHLITZKOVA/STAN GORBA

ENTRETIEN *Dmitri Hvorostovsky*

«Dmitri Hvorostovsky and Friends», grâce à laquelle j'ai pu inviter Sondra Radvanovsky, Renée Fleming ou encore Sumi Jo à se produire à mes côtés. Quant à la tournée que vous évoquez, cela a été un immense honneur, et une émotion incroyable pour moi, de participer à cette commémoration des 60 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, devant des centaines de milliers de personnes. Songez que mon pays a connu près de vingt-cinq millions de morts ! Ce qui veut dire que chaque famille russe a subi une perte... Je n'oublierai jamais tous ces visages rencontrés, jeunes et vieux. Et je suis très fier que chaque année, pour notre fête nationale du 9 mai, soit diffusé le DVD de ce programme, *Russian Songs from the War Years* (VAI Video), devenu un «must» sur nos chaînes !

Parmi vos autres contributions russes, on peut citer votre collaboration avec le regretté Georgii Sviridov, mais aussi, dans un tout autre genre, les chansons d'Igor Krutoy. Manifestement, vous ne craignez pas le grand écart stylistique, ni le «crossover»...

Franchement, je ne vois pas où est le problème, si c'est là le moyen de toucher plus de gens. Prenez Dietrich Fischer-Dieskau, qui vient de disparaître. C'était évidemment un géant, nul ne dira le contraire ; et pourtant, par rapport à une star



Rigoletto à Londres (2010).

THE ROYAL OPERA HOUSE / PHOTON

de pop ou de rock, son nom n'évoque rien pour le grand public... Je me dis que, peut-être, parmi ceux qui m'écoutent dans les chants populaires de Krutoy ou de la Seconde Guerre mondiale, certains auront la curiosité de venir m'entendre dans une maison d'opéra. Grâce aux nouvelles technologies, les répertoires me semblent beaucoup moins cloisonnés qu'auparavant : il faut juste donner envie de chercher...

Quel est votre meilleur souvenir d'opéra ?

Peut-être *Simon Boccanegra* au Met, en janvier-février 2011, avec le grand James Levine.

Et le pire ?

Je ne m'en souviens pas ! La vie est trop courte pour s'encombrer de choses négatives. J'ai eu la chance de me produire dans les théâtres les plus prestigieux, avec les plus grands chefs : Valery Gergiev, Bernard Haitink, Zubin Mehta, Claudio Abbado, Lorin Maazel... seul Daniel Barenboim manque encore ! J'ai collaboré avec d'immenses metteurs en scène, entre autres David McVicar, Robert Carsen ou David Alden. À bientôt 50 ans, je suis en pleine forme, tant vocale que physique, j'ai une vie de famille heureuse et je fourmille de projets... Que demander de plus ?

Propos recueillis par Thierry Guyenne

CATHERINE SHYMORE

Germont dans *La traviata*, avec Anna Netrebko, à Londres (2008).



ИНТЕРВЬЮ с Дмитрием Хворостовским

ДМИТРИЙ ХВОРОСТОВСКИЙ:

«Я никогда не чувствовал себя так хорошо, как сейчас!»

Русский баритон, певец, запомнившийся зрителям красивым голосом и прекрасным телосложением, был в Париже в мае этого года на концерте в Шатле. Журнал «Opéra Magazine» воспользовался возможностью, чтобы встретиться с одним из самых востребованных артистов нашего времени, который, к сожалению, уже несколько лет не выступает на сцене во Франции. После более чем двадцатилетней карьеры Дмитрий Хворостовский, тем не менее, остаётся в Чайковском, как и в Верди, художником, с которым нужно считаться. Реальность, которую не забыли в КовентГардене, Метрополитен-опера и Венской Государственной опере...

Вы из семьи музыкантов?

Мои родители оба были учёными, но музыка всегда была очень важна дома: мой отец играл на пианино, а у моей мамы было хорошее сопрано. Поэтому очень естественно, что в детстве я тоже начал играть на фортепиано в музыкальной школе в Красноярске, моём родном городе в Сибири. Также я пел в хоре. Потом, лет в 14-15, я поступил в специализированный колледж на хормейстера. Это была отличная тренировка. Я окончил школу, но поскольку считалось, что у меня есть настоящий вокальный потенциал, в 17 лет меня приняли в класс вокала Екатерины Иофель. Наконец, в 22 года я поступил в труппу Красноярской государственной оперы.

Начало вашей карьеры совпало с последними годами советской эпохи... Как вы тогда жили в оперном театре?

Это было очень сложно. Из-за старой репертуарной театральной системы конкуренция была жёсткой и постоянной... Ждать и сражаться – это было всё, что вы могли сделать: вы ничего не решали, вы были просто удобным, «всегда под рукой»! Мой дебют состоялся в декабре 1984 года в скромной роли Марулло в опере «Риголетто» ... Мне повезло, что были конкурсы. В 1987 году я участвовал в конкурсе имени Глинки, считавшимся самым значительным вокальным конкурсом в СССР, который я выиграл, среди лауреатов была и Ольга Бородина... Там не меня обратила внимание председатель жюри Ирина Архипова.

Я помню, слышал её в Театре Шатле в 1992 году. Она исполняла партию няни Филиппьевны, а вы - Евгения Онегина. В 67 лет её голос всё ещё был очень впечатляющим!

Да, это очень важное для меня воспоминание... Но во время конкурса Глинки, хотя я, конечно, слышал о великой Архиповой, я никогда с ней не встречался. Она хвалила меня, но в основном советовала – можно сказать, благословила участвовать в Международном конкурсе вокалистов в Тулузе в 1988 году, а затем в Кардиффском «Певце мира Би-би-си» в 1989 году, и когда такая живая легенда как Ирина Архипова что-то вам посоветовала, вы могли только согласиться! Сегодня, после распада СССР, мы плохо представляем себе, что значит иметь возможность выезжать за границу в западные страны хотя бы на несколько дней. В Тулузе я выиграл первый Гран-При, а в следующем году, как и ожидалось, отправился в Кардифф...

... конкурс, который вы также выиграли, опередив Брига Терфеля!

Возможно, это связано с моей отличной технической подготовкой, но я также верю в своё образование: у меня уже был большой музыкальный опыт... Тем не менее вокальная зрелость была еще впереди. Если Кардифф был настоящей отправной точкой в моей международной карьере (тогда у меня появился агент и звукозаписывающая компания Philips), но хорошо, что она складывалась постепенно. Первые два года были в основном посвящены концертам – в Wigmore Hall в Лондоне в 1989 году и в Alice Tully Hall в Нью-Йорке в 1990 году – что дало моему голосу время созреть. Кстати, это в наших традициях совместного обучения опере и романсу; все наши великие певцы прошлого, такие как Марк Рейзен, Павел Лисициан, Ирина Архипова или Галина Вишневская также были замечательными камерными исполнителями. Моей первой оперой на Западе была «Пиковая дама» в Ницце в 1989 году. Оглядываясь назад, я оцениваю, насколько это был хороший выбор. Елецкий идеально подходит для того, чтобы его заметили: роль не главная, но эффектная, с очень красивой арией! Затем всё пошло быстрее: венецианская Ла Фениче, лондонский Ковент-Гарден, Ле Шатле в Париже, Ла Скала в Милане... И конечно, мой американский дебют в Чикагской Лирической опере в 1993 году, прежде чем он состоялся в Нью-Йорке два года спустя.

Нельзя отрицать, что в вашей карьере серьёзную роль также сыграло ваше телосложение, и некоторые журналисты, не колеблясь, с самого начала называли вас «оперным Элвисом» или даже причисляли вас, как журнал “People”, к числу пятидесяти самых красивых мужчин на планете... Было ли трудно носить этот образ секс-символа?

Не совсем. Быть оцененным также за свою внешность - это, безусловно, лестно ... хотя не следует забывать, что я прежде всего певец! Дело в том, что, когда я начинал, я не очень

хорошо контролировал этот ажиотаж в СМИ, и меня явно критиковали в художественном мире. Тем не менее сегодня визуальный ряд становится всё более актуальным. В настоящее время на сцене востребованы физически правдоподобные персонажи, поэтому увеличение количества видеозаписей в прямом эфире и DVD-дисков только усиливает это явление. Это имеет особое значение для оперных див... Возьмите Рене Флеминг, Сондру Радвановски или Анну Нетребко, и это лишь некоторые из моих любимых партнёрш: они не только отличные исполнительницы, но и очевидно очень красивые женщины! Тем не менее внешний вид сводится не только к внешности. Чтобы петь, нужно еще и хорошо относиться к своему телу. Несмотря на мои хорошие гены, которые я благословляю каждый день, я, как спортсмен высокого уровня, должен поддерживать себя в отличном состоянии. Для этого я занимаюсь силовыми тренировками три-четыре раза в неделю в какой бы точке планеты я ни находился. И я никогда не чувствовал себя так хорошо, как сейчас!

В следующем месяце вы отпразднуете своё 50-летие, таким образом, вы достигли полной вокальной и артистической зрелости. Как вы сегодня определяете свой голос и как, с вашей точки зрения, изменится ваш репертуар на предстоящее десятилетие? В моем распоряжении замечательный инструмент, которым я прекрасно владею и о котором я всегда заботился, который я бы сравнил с автомобилем крупного бренда, стильным, элегантным, мощным и упругим. Мой голос стал настоящим лирико-драматическим баритоном, с более тёмным окрасом, чем в мои ранние годы, что позволяет мне петь Верди, о котором я всегда мечтал. Сохраняя свои любимые роли: Жермон (“Травиата”), Поза (“Дон Карло”) или Луна (“Трубадур”), я постепенно смог обратиться к Риголетто, Ренато (“Бал маскарад”), Симону Бокканегра... В 2014 году планируется Яго (“Отелло”) и “Макбет”. Верди, возможно, тот композитор, который в настоящее время подходит мне лучше всего, как по окрасу, так и по лиризму.

Думаете ли вы добраться до “Набукко”? Или, может быть, попробовать Скарпио в “Тоске”, которого вы уже поёте на концертах?

“Набукко” - это не невозможно... Скарпио - никогда! Это правда, я пою “ Те Deum”, но в целом такая роль совсем не для меня! Для этого пришлось бы перекричать очень громкий оркестр, и мне бы пришлось попрощаться со своим голосом. Даже в самых драматических операх Верди я стараюсь использовать свой инструмент, не насиловать его, сохраняя при этом бельканто, в Пуччини это невозможно.

Есть ли роль, которую вы мечтали бы исполнить... зная, что никогда этого не сделаете? Борис Годунов! Но это не для меня, это действительно написано для баса.

Одна роль, которую вы много исполняли, – это Евгений Онегин. Кроме того, вы собираетесь спеть эту партию в Венской Государственной опере в апреле следующего

года вместе с дебютом Анны Нетребко в партии Татьяны. Сильно ли изменились ваши представления о персонаже с течением времени?

Конечно, как могло быть иначе? Мы же находимся под влиянием музыкального направления, постановки... а также своего партнера! Я очень рад стать первым Онегиным Анны, дебют которой я уже сопровождал в Метрополитен в «Война и мире» Прокофьева в 2002 году. Я уверен, что она будет великолепной Татьяной, сильно отличающейся, например, от Рене. Но независимо от этого, невзирая на жизнь, которая порой вносит свою лепту разочарований, сегодня я склонен видеть в Онегине кого-то менее хрупкого, менее циничного, чем раньше. Теперь я воспринимаю его, скорее, как мазохиста, ревнующего к чужому счастью, даже к счастью своего лучшего друга! Он отчаянно хочет найти любовь, но в то же время не может по-настоящему любить.

Вы также много исполняли Моцарта: графа Альмавиву, Дон Жуана... Есть даже довольно удивительный DVD-диск «Дон Жуан без маски» (Don Giovanni Unmasked) (CBC Records), где вы исполняете и роль Лепорелло, и его хозяина...

Я поклонник Моцарта, а Дон Жуан для меня – абсолютно высший музыкальный театр всех времён! Поэтому я мечтал о роли... Но в последний раз, когда я пел его в декабре 2002 года – январе 2003 года в Метрополитен-опера, я начал бояться: я чувствовал, что чрезмерно нагружаю свой голос. Я – лирический баритон, или высокий баритон, как вам будет угодно, хотя я могу взять некоторые низкие басовые ноты. Тем не менее тесситура Дон Жуана почти постоянно находится на треть ниже, чем это возможно для моего голоса. Поэтому я сдался. Наконец, никогда не следует говорить никогда... Кто знает, может быть, однажды мне удастся снова завоевать внимание режиссёра, которого я люблю, например, Дэвида Маквикара?

В опере вы почти не пели немецкий репертуар и очень мало пели французский, если не считать Валентина в «Фаусте». Тем не менее Вас очень легко представить в роли Вольфрама в «Тангейзере», Гамлета или Вильгельма Теля...

Я часто исполнял “Abendstern” на концертах, и, правда, Вольфрам мне бы, без сомнения, подошёл, но это не актуально на сегодня. Тем не менее с тех пор, как я увидел “Кольцо Нибелунгов” Роберта Лепажа в Метрополитен, я стал поклонником Вагнера. Что касается французской оперы, вы знаете, невозможно спеть всё. Я делаю не более четырех-пяти постановок в год, не более, потому что каждая из них занимает у меня два месяца, и я хочу выделить время и для других своих проектов. Действительно, опера – это лишь одна из граней моих многочисленных занятий: я также задействован в концертах с фортепиано и оркестром, записях, концертах под открытым небом, гала-концертах...

Когда вы покинули Россию в начале 1990-х годов, некоторые, очевидно, обвинили вас в этом. Теперь вы бываете наездами в России несколько раз в год. Таким образом, вы стали первым оперным певцом, выступившим с оркестром и хором на Красной площади Москвы, событие, которое транслировалось более чем в двадцати пяти странах. Не говоря уже о туре, организованном в 2005 году по разным городам России в память о погибших во Второй мировой войне...

Несомненно, чтобы вырасти как артисту, мне нужно было отправиться на Запад. Тем не менее, несмотря на то, что я живу в Лондоне уже почти двадцать лет, я всё ещё чувствую себя русским! Я горжусь своим народом и никогда не забуду свой первый концерт в Сибири в середине 1980-х годов: в какой ещё стране, кроме тогдашнего СССР, могла быть остановлена работа целого завода, чтобы рабочие могли посетить концерт классической музыки? Большинство этих мужчин и женщин никогда не слышали музыку Верди, но слёзы, которые я видел тогда, были мне дороже, чем все известные услышанные мною за границей возгласы “браво!” Сейчас я часто приезжаю в Россию; даже основал свой собственный проект “Дмитрий Хворостовский и друзья”, благодаря которому я смог пригласить Сондру Радвановски, Рене Флеминг и даже Суми Йо выступить вместе со мной. Что касается турне, о котором вы говорите, для меня было огромной честью и невероятным волнением принять участие в праздновании 60-летия окончания Второй Мировой войны перед сотнями тысяч людей. Подумайте только, в моей стране погибло почти двадцать пять миллионов человек! А это значит, что каждая российская семья понесла потери. Я никогда не забуду все эти лица, и молодежь, и людей старшего поколения. И я очень горжусь тем, что каждый год к нашему национальному празднику 9 мая повторяется концерт “Русские песни о войне” (VAI Video), ставший обязательным на наших ТВ-каналах!

Среди прочих ваших программ, которые вы осуществляете в России - ваше сотрудничество с покойным Георгием Свиридовым, а также – совершенно в другом жанре - исполнение песен Игоря Крутого. Очевидно, что вы не боитесь большого стилистического разрыва или, как это могли бы назвать, «нетрадиционного смешения стилей» ...

Честно говоря, я не понимаю, в чём проблема, если это способ привлечь больше людей, возьмите недавно ушедшего из жизни Дитриха Фишера-Дискау. Конечно, он был гигантом, трудно возразить; и всё же, по сравнению с поп-звездой или рок-звездой, его имя ничего не говорит массам... Я хочу сказать, что, возможно, среди тех, кто слушает меня, когда я исполняю популярные песни Крутого или Второй мировой войны, некоторым слушателям будет любопытно прийти и послушать меня в оперном театре. Благодаря новым технологиям репертуарное разнообразие кажется мне гораздо более доступным, чем раньше: надо просто иметь желание искать...

Какое у вас лучшее воспоминание об опере?

Возможно, “Симон Бокканегра” в Метрополитен в январе-феврале 2011 года вместе с великим Джеймсом Ливайном.

А что хуже всего?

Я этого не помню! Мне посчастливилось выступать в самых престижных театрах с лучшими дирижёрами: Валерием Гергиевым, Бернардом Хайтинком, Зубином Метой, Клаудио Аббадо, Лорином Маазелем... Пока в этом списке отсутствует только Даниэль Баренбойм! Я сотрудничал с величайшими режиссёрами, в том числе с Дэвидом Маквикаром, Робертом Карсеном или Дэвидом Олденом, которому скоро исполнится 50 лет. Я в отличной форме, как с точки зрения вокала, так и физического здоровья, у меня счастливая семейная жизнь, и у меня много планов... Есть ли смысл требовать большего?

Интервью подготовлено Тьерри Гиени

Дмитрий Хворостовский в мировой прессе